

Les foyers seront raccordés au réseau d'assainissement 500 fosses septiques éradiquées à Misserghine

K. Assia

Un projet d'éradication de 500 fosses septiques a été lancé par l'APC de Misserghine au lieu-dit Haï Wiâm à quelques encablures du chef-lieu de la commune. Cette opération vient en application des instructions du wali d'Oran, lesquelles visent à mettre un terme aux fosses septiques à travers toute la wilaya.

Le phénomène des fosses septiques n'est pas nouveau à Oran puisque le procédé adopté à titre provisoire pour régler le problème du rejet des eaux usées a été enfin maintenu. Un véritable désastre pour l'environnement notamment lors de la saison des pluies où des débordements de fosses sont souvent constatés pouvant provoquer des cas de septicémie. 40.000 foyers sont dotés de fosses septiques, soit 20% des habitants toujours non raccordés au réseau d'assainissement à Oran.

La wilaya a déjà bénéficié d'un pro-

gramme d'urgence visant l'éradication de ces fosses et le raccordement de tous les quartiers au réseau d'assainissement. 10.000 seront éradiquées avant la fin 2011. A Haï Wiâm à Misserghine, les instances locales prévoient une fois l'éradication des fosses achevée de raccorder tout le site au réseau d'assainissement.

Les fosses septiques, procédé théoriquement fiable pour régler temporairement le problème du rejet des eaux usées. Or à Oran et au niveau de certaines communes et même dans des quartiers de la commune d'Oran, le provisoire dure dans le temps et le nombre des fosses septiques est en évolution, notamment au niveau des nouvelles constructions dans la périphérie du chef-lieu de la wilaya.

Il y a lieu de signaler qu'à Oran 15% de la population n'est pas raccordée au réseau d'assainissement. Soit près de 40.000 foyers sont dotés de fosses septiques à défaut du réseau d'assainissement. Un taux élevé pour une

wilaya qui aspire à devenir une métropole. Cette situation peut prendre une tournure dramatique, car les propriétaires de ces fosses septiques ne sont pas toujours au fait de leur entretien et les conséquences sont catastrophiques sur le plan de l'hygiène et de la santé... Quand la fosse déborde, ce sont des milliers de virus, de détritiques, de matières fécales qui remontent à la surface. Le risque de septicémie guette les imprudents, la nappe phréatique risque d'être polluée.

Le nombre de fosses septiques n'est pas connu exactement. Les pouvoirs publics ont décidé de régler le problème le plus vite possible. Dans ce cadre, la wilaya d'Oran a bénéficié d'un programme d'urgence visant l'éradication de ces fosses septiques et le raccordement de l'ensemble des foyers au réseau d'assainissement. Il y a lieu de rappeler que 7.000 fosses septiques ont été éradiquées en 2011 et 17.000 le seront en 2012, sur un total de 28.000.

SAÏDA

Déperdition de l'eau à cause des fuites

Ali Kherbache

Le commun des citoyens s'interroge sur la déperdition incontrôlée de l'eau, en plusieurs endroits de la ville et des localités de la wilaya « dues en partie, à la vétusté des réseaux mais aussi au colmatage hâtif des brèches, et de la pose insensée de quelques canalisations par quelques apprentis artisans » tente d'expliquer un ancien de la municipalité de Saïda, qui se rappelle du trio sillonnant la ville à bord d'un sim-

ple tricycle, la fameuse Lambretta de la mairie. « Bien que les moyens soient plus importants et plus adéquats qu'en cette époque de la 2^e moitié du siècle dernier, le problème réside dans la maîtrise de la gestion des réseaux » ajoutera l'ex, et de poursuivre « en plus, les travailleurs d'alors étaient dotés d'une conscience professionnelle sans pareille ». Les habitants de la cité des 1000 logements se plaignent des fuites d'eau potable et des débordements d'eaux usées, « craignant la cross connexion

aux conséquences fatales » se plaint un résident. « L'extension de la ville, mais aussi l'implantation anarchique de bidonvilles dans le moindre espace trouvé, expose et décuple les risques de surexploitation des réseaux et ceux des maladies à transmission hydrique » est-il expliqué, « mais pas seulement. Parfois la lenteur des interventions des services concernés amplifie les risques. Aussi, il est recommandé des inspections continues pour atténuer le mal » préconise ce retraité communal.

L'impératif recyclage des eaux usées...



L'Algérie accuse un "important retard" en matière de technologies de recyclage et de revalorisation des

eaux usées, a estimé lundi à Batna le Pr Kamel-Eddine Bouhidel, chercheur en chimie des eaux. Intervenant au cours du 1er colloque international sur la mobilisation et l'exploitation des ressources en eau organisé à l'université de Batna, le Pr Bouhidel a affirmé que l'eau utilisée en Algérie "n'était pas récupérée" et que les investissements en la matière restent "très réduits". Relevant que le Japon utilise 7m³ d'eau pour le traitement d'une tonne d'acier pendant que le complexe sidérurgique d'El Hadjar recourt à un volume de 20 à 25 m³ d'eau pour traiter la même quantité, l'intervenant s'est interrogé sur l'utilité du dessalement de l'eau de mer "à coups de montants élevés en devises pendant que les clés de cette technologie très avancée restent entre les mains d'étrangers en l'absence de formation d'Algériens".

Le Pr Bouhidel a également estimé que la maîtrise de la chimie de l'eau permet de récupérer cette ressource "même lorsqu'elle est polluée par les métaux lourds rejetés par les unités industrielles". Il a souligné dans ce contexte que l'université de Batna est "la seule au pays" à enseigner la spécialité "chimie de l'eau et de l'environnement" dont la première promotion de master est sortie en novembre dernier.

CITÉ DIAR EL BARAKA À BARAKI

Un «ghetto» à l'épreuve de l'hiver

- Une délégation du quartier El Baraka a été reçue par les responsables locaux
- Une énième promesse de relogement lui a été donnée



Les autorités brillent par leur absence

La cité Diar El Baraka, située dans la commune de Baraki, est l'une des principales agglomérations précaires de la capitale. Composée de plus de 500 habitations datant de l'ère coloniale, cette cité est devenue, au fil des ans, un véritable ghetto. Un qualificatif que les résidents, rencontrés sur les lieux, ont tenu à confirmer. « Cette cité est marginalisée par tous les maires ayant siégé à l'Assemblée communale. Celui dont le mandat vient de se terminer n'a jamais mis les pieds dans ce quartier », raconte un père de famille. « Je parie qu'il ne sait pas où se trouve exactement Diar El Baraka », a-t-il ironisé. D'ailleurs, accéder à cette cité n'est pas toujours facile, en particulier en temps de pluie. « L'inexistence de bitume et la boue finiront

par dissuader des responsables habitués au tapis et à la dalle de sol », ajoute, souriant, un autre citoyen. Selon lui, les responsables justifient leur laisser-aller par la promesse d'un relogement qui tarde à venir. « Nous avons à maintes reprises demandé le branchement en gaz naturel et une couche de bitume, la réponse a toujours été la même : il ne sert à rien de dégager des budgets pour une vieille cité, dont les résidents seront prochainement recasés. » Les habitants, ne voyant rien changer, affirment qu'ils en ont marre d'attendre. Avant le mois de Ramadhan dernier, ils avaient bloqué la route et organisé un rassemblement devant le siège de la daïra. « Au début, ils avaient refusé de nous recevoir. Face à notre colère, une délégation a été reçue et une énième

promesse de relogement nous a été donnée », raconte-t-on. Mais l'hiver est déjà là, avec ses contraintes et ses désagréments, sans que ces familles bénéficient des logements promis. La saison hivernale, a-t-on constaté, a toujours mis les résidents en état d'alerte. La défaillance des toits, la vulnérabilité des murs et l'état défectueux du réseau d'assainissement en sont les causes principales. Pour éviter les infiltrations des eaux pluviales, des bâches appuyées par des pneus usagés et des parpaings ont été installées sur les toits des immeubles. Une astuce qui s'avère souvent inopportune, notamment face aux grands vents. Pis encore, l'obstruction des réseaux d'évacuation fait que la cité se transforme en une véritable « piscine » à chaque averse. « Aux grandes pluies,

c'est toute la voie principale qui devient impraticable, les mares d'eau et la gadoue rendent la circulation impossible, les enfants et les personnes âgées sont les premiers pénalisés », indique un autre habitant. Il est à préciser, par ailleurs, qu'une vingtaine de familles a été déjà relogée. « Nous avons cru que l'opération toucherait tous les habitants, et que la démolition du quartier était imminente, mais toujours rien », souligne notre interlocuteur. En attendant, les habitants demandent un minimum d'attention de la part des autorités publiques. « Qu'ils daignent au moins passer ramasser les ordures ménagères. Depuis plusieurs mois, les services de collecte font semblant de nous oublier... », s'indigne un autre résident. **Djamel G.**

PROJET D'UNE NOUVELLE PÉNÉTRANTE

Le port relié à l'autoroute

● Le tracé, long de 31 km, permettra un traitement rapide du trafic et une circulation plus fluide des marchandises.

Le port de Skikda, véritable portail de l'arrière-pays, est appelé à connaître de nouvelles ambitions après la décision des pouvoirs publics de le doter d'une nouvelle voie qui le reliera directement à l'autoroute Est-Ouest. L'étude relative au projet a été débattue en ce début de semaine et le choix de la variante la plus économique du tracé de cette nouvelle voie longue de 31 km a été retenu. La variante retenue permet, selon la cellule de communication de la wilaya de «réduire le linéaire des ouvrages d'art qui font partie du projet, ce qui aura pour conséquence une réduction substantielle du coût de réalisation et évite surtout au maximum l'interférence avec les sites industriels, les lignes électriques de haute tension et épargne un maximum de terres agricoles, contourne les habitations et minimise surtout l'impact sur l'environnement».

La pénétrante, selon la même source prendra naissance à partir de la RN44AB qui jouxte le tronçon de L'îlot des Chèvres, pour traverser les régions de Hamadi Krouma, de Ramdane Djamel et de Salah Bouchaour, longera le CW104 et l'oued Saf Saf pour aboutir à l'échangeur d'El Harrouche et se raccorder à



PHOTO: D.R.

Avec ce projet, il y aura sûrement des dividendes

l'autoroute Est-Ouest. Au sujet des dividendes d'un tel projet, la même source estime que cette route constituera «une infrastructure moderne susceptible de promouvoir le développement économique et permet un traitement

rapide du trafic en facilitant l'accessibilité et la liaison entre les principales villes ainsi que la circulation des marchandises entre le port de Skikda et l'autoroute Est-Ouest»

Dalel Daoud

SÉMINAIRE INTERNATIONAL SUR LES RESSOURCES EN EAU

Appel à la révision de la législation sur l'eau

● Des spécialistes ont dénoncé la surexploitation de la nappe phréatique par les forages illicites, notamment pour alimenter les stations de lavage.

Le premier séminaire international sur la mobilisation et l'exploitation des ressources en eau a ouvert ses portes, hier matin, au centre de recherche scientifique de l'université Hadj Lakhdar de Batna (ex-mouhafadha). Organisé par le département d'hydraulique de l'université éponyme, ce séminaire se prolongera sur deux jours et verra la participation de plusieurs universitaires étrangers, venus notamment de France de Syrie et de Tunisie. Il se fixe 3 objectifs : l'échange entre chercheurs, la sensibilisation des autorités et celle de la population. Pas moins de 28 conférences seront présentées et concerneront différentes thématiques essentielles à la sauvegarde de la ressource hydrique ainsi qu'à la compréhension des phénomènes chimiques et physiques de l'eau retenue dans les barrages.

Ammar Tiri, chef du département d'hydraulique au sein de l'institut de génie civil et d'architecture, président du comité d'organisation de la manifestation, estime qu'au-delà des échanges de connaissances, ces journées visent à dégager les mesures urgentes à entamer quant aux réglementations et normes régissant l'exploitation des ressources en eau, notamment celles de la nappe phréatique. En réponse aux questions d'El Watan, Ammar Tiri dénonce la surexploitation de cette dernière par les forages illicites et ceux utilisés à des fins commerciales. A titre d'exemple, les stations de lavage des voitures puisent l'eau nécessaire à leur activité dans les eaux souterraines de la ville de



L'or bleu souffre de l'inconscience de tous

Batna. «Malheureusement, en utilisant cette précieuse ressource, ces commerçants ne sont pas dans l'illégalité. La loi et les normes régissant l'exploitation hydrique n'interdisent pas cette surexploitation», a déploré notre interlocuteur, ajoutant : «A plusieurs reprises, nous avons adressé aux autorités locales des recommandations dans ce sens, et on va les renouveler à la fin du séminaire. On se base essentiellement sur les normes de l'Organisation mondiale de la santé (OMS)».

Ainsi donc, des quantités d'eau incommensurables traitées par la station d'épuration sont rejetées dans la nature pour être polluées une seconde fois alors qu'elles peuvent être exploitées à des fins de lavage, d'arrosage ou carrément d'irrigation et per-

mettre ainsi de préserver la nappe. Par ailleurs, la couleur jaunâtre de l'eau du barrage Koudiet Lemdouar et les odeurs qui s'en dégagent restent des phénomènes à élucider. Pour le deuxième point, Kamel Bouhidel, spécialisé en chimie des eaux, explique que cela est dû à l'utilisation réduite du charbon actif, pour à priori manque de moyens, et à la présence d'un fort taux de sulfate dans les eaux. Ce dernier, selon notre interlocuteur, n'est pas nocif pour la santé au-delà d'un effet laxatif sur l'appareil digestif.

Seulement, selon lui, cette couleur jaunâtre reste une énigme que même le concepteur autrichien du barrage n'arrive pas à en déterminer l'origine, d'où la nécessité d'une recherche approfondie; et il ne va pas sans dire que

cette recherche exige beaucoup de moyens qui pour le moment se font paradoxalement rares.

Preuve en est que, parmi les invités, ce sont les plus concernés qui ont brillé par leur absence: l'APC, l'Algérienne des eaux, la direction de l'agriculture, la tannerie, la station d'épuration, le secteur du textile et la direction de l'hydraulique. Ces absences dénotent sinon la fuite des responsabilités, du moins le mépris des efforts consentis dans la recherche universitaire, au moment où notre pays, affirme notre spécialiste, accuse un retard de 30 années dans le domaine des technologies propres. Une attitude qui réduit les discours de circonstance en simple langue de bois.

**Sami Methni
et Lounes Gribissa**

PHOTO: EL WATAN

BÉCHAR

Les habitants du «Territoire» bloquent la circulation au centre-ville

Les habitants de la rue Isabelle Eberhardt située au niveau du quartier «Territoire» attenant à la place de la République, ont bloqué la circulation au niveau de l'avenue Colonel Lotfi, hier, de 8h30 à 9h30 en signe de protestation contre la marginalisation de leur quartier du point de vue aménagement urbain et assainissement. Les manifestants ont réussi à attirer l'attention des autorités locales sur le cas déplorable de leur quartier qui est l'un des plus vieux du centre-ville de Béchar et dont le goudronnage de la rue principale n'a pas été refait depuis l'époque coloniale. Le chef de la daïra et le S.G de l'APC se sont déplacés sur les lieux pour convaincre les habitants à enlever les barrières de fers et fûts remplis de pierres qui obstruaient la circulation. Les manifestants diront à la presse qu'il est inconcevable que tous les quartiers de la ville de Béchar, y compris ceux qui étaient considérés comme des bidonvilles bénéficient d'aménagement urbain et que le quartier «Territoire» situé en plein centre-ville soit laissé au compte des oubliés. M. Talbi, un vieux retraité de la Sonelgaz et résidant au dit quartier depuis 1962, dira qu'il est inconcevable que l'argent du contribuable soit prêté au FMI et qu'on nous dit ne pas disposer d'enveloppe pour tirer notre quartier de la marginalisation. Il faut dire aussi que l'administration locale fait montre de laxisme dans ce sens, étant donné qu'un programme, vieux de plus d'une décennie, prévoyait l'ouverture de la rue Isabelle Eberhardt jusqu'à la berge de l'oued Béchar pour désengorger le centre-ville et rendre fluide la circulation vers Débdaba. Plusieurs habitants du quartier ont été indemnisés et leurs habitations démolies à l'exception d'un local à usage commercial dont le propriétaire refuse l'indemnisation. Le secrétaire général de l'APC de Béchar rencontré sur place dira que la procédure d'expropriation n'attend que la signature du wali de Béchar pour régler définitivement ce problème. Par la suite, c'est à la justice de trancher sur le coût de l'indemnité. Il faut dire que le retard accumulé coûte très cher au Trésor public étant donné que l'enveloppe prévue, il y a plus de 10 ans, pour la réalisation de cette ouverture s'avère obsolète dans l'état actuel du coût de revient.

انطلاق مشروع على مسافة 12 كلم لحل هذه المعضلة صعود المياه بتمقطن في أدرار يهدد صحة السكان ويتلف الأراضي الفلاحية

يعاني سكان عدد من قصور بلدية تمقطن الواقعة بأقصى جنوب الولاية بنحو 280 كلم وهي إحدى البلديات النائية والفقيرة بولاية أدرار، من استمرار تدف وصعود المياه على مستوى العديد الأحياء بهذه القصور وعلى مستوى الأحياء الحضرية بالبلدية وذلك منذ سنوات عديدة.



اليامين بلعلمي

وحسب السكان، فالمشكل أثر وانعكس بالسلب على وضعية المساحات الفلاحية والبساتين التقليدية والحديثة للفلاحين بالمنطقة، خاصة مع تصاعد المياه المالحة التي تتسبب في إتلاف مختلف المحاصيل الفلاحية بغض النظر عن استفحال مشكل الصرف الصحي وغياب مشاريع لتغطية هذه القصور بهذه المشاريع التي من شأنها التقليل من معاناة السكان، سيما وأن صعود وتدفق المياه يؤدي إلى اختلاط هذه الأخيرة بالمياه المستعملة التي تتسرب من "المطامر" التقليدية وما زال السكان يستعملونها ويعتمدون عليها في صرف المياه، حيث تشكل هذه الوضعية خطرا حقيقيا يحدق بصحة السكان وحياتهم في غياب الرقابة والمتابعة من طرف الهيئات المسؤولة المعنية ومن بينها مصالح البلدية والري والبيئة والصحة وغيرها، المطالبة اليوم أكثر من أي وقت مضى بضرورة الوقوف على هذا المشكل الذي بات يمثل تهديدا واضحا يواجهه السكان في ظل استمرار تجاهل السلطات المحلية بالجهة لمطالبهم ولوضعيتهم في إيجاد حلول مناسبة تمكن من القضاء على هذه الظاهرة.

أكدوا أن هذا المشروع تم منحه لإحدى المقاولات المحلية على أن ينطلق خلال الأسابيع القليلة المقبلة في انتظار استفادة البلدية من مشاريع أخرى تتعلق بإنجاز شبكة قنوات الصرف الصحي وإنهاء معاناة السكان في التعامل اليومي مع المطامر التقليدية التي تهدد صحتهم خصوصا أثناء فصل الحرارة.

وفي السياق ذاته وحسبما أفاد به عدد من سكان الجهة، فإن قصور البلدية تكون قد استفادت من مشروع خاص تشرف عليه المحافظة السامية للغابات بورقلة يقضي بإنجاز قناة على مسافة 12 كلم يمكنها امتصاص هذه المياه وإبعادها عن الأحياء السكنية والمساحات الفلاحية المزروعة، حيث

سكان قرية "أميه بن علي" في ورقلة أطفال يتنقلون 5 كلم للحصول على الماء والغاز

السكان إلى قطع مسافات طويلة في رحلة بحث عن قارورة غاز البوتان بوسط المدينة، ويتجاوز سعرها في بعض المناطق المجاورة للحي 300 دينار، وتفرض على مقتنيها استئجار سيارة أجرة أو سيارة "كلونستان" من أجل نقلها، ما يثقل كاهل العائلات خاصة الفقيرة منها، لذا يناشد سكان القرية السلطات المحلية من أجل تحسين ظروفهم المعيشية. نوال لكعص

لسد حاجياتهم اليومية، وهو ما انعكس سلبا على حياتهم الدراسية وحتى المهنية، حيث انتهى الوضع بالعديد منهم إلى التغيب عن مقاعد الدراسة والتفرغ للبحث عن قطرة ماء. وأكد بعض السكان لنا أن منطقتهم تتوفر على كل الإمكانيات التي تسمح بتوفير المياه، باعتبارها منطقة فلاحية وهي غنية بالمياه الباطنية، إضافة إلى غياب الغاز الطبيعي، حيث يضطر

طالب سكان قرية "أميه بن علي" المتواجدة بالطيبات في ورقلة، السلطات الوصية بضرورة الإسراع في حل المشاكل اليومية التي لا تزال عالقة، والتي عطلت سير عجلة التنمية. وتأتي ندرة الماء الصالح للشرب على رأس انشغالات السكان، حيث يضطر أبناء المنطقة خاصة الأطفال، لقطع مسافات تتجاوز 5 كيلومترات مشيا على الأقدام للبحث عن هذه المادة الحيوية

تقّرت وتبسّست

قاطنو حي المنكوبين وسيدي بوعزيز يقطعون الطريق

مطلبهم للسلطات المحلية والمنتخبين الجدد، بضرورة وضع حد لتسربات مياه الصرف الصحي وبتعبيد الطرقات وإقامة إصلاح الإنارة العمومية، مع رفع القمامات يوميا ولاسيما أن الحي تحول إلى مفرغة عمومية، علاوة على إنشاء مساحات خضراء للعب الأطفال، في انتظار ما ستسفر عنه مشاورات الجهات الوصية. تقّرت: ع. م. التجاني

كشف المحتجون لـ "الخبر" أنهم يعيشون ظروفًا مزرية منذ أسابيع، بسبب تسرب المياه القذرة وسط الشوارع، خاصة وسط سوق سيدي بوعزيز اليومي، بالإضافة إلى الحفر العميقة وسط الطرقات المعبدة الخفيفة التي تهدد المارين يمين وأطفال المدارس، وقالوا إنهم تقدموا عدة مرات للجهات الوصية لإصلاح الوضع، لكن لا حياة لمن تنادي. وقد جدد السكان

تدخل مصالح الأمن التي طوّقت المكان وفرقت المتظاهرين. تعود الأسباب التي جعلت سكان كل من حيي سيدي بوعزيز التابع لبلدية تقّرت، وحي المنكوبين التابع لبلدية تبسّست القريبين جدا من بعضها، إذ لا يفصلهما سوى الطريق المعبّد، يخرجون عن صمتهم، كما يقولون، إلى الغياب التام للتنمية بكل المقاييس. وفي هذا الصدد،

● واصل، صباح أمس، العشرات من سكان حي سيدي بوعزيز التابع لبلدية تقّرت وسكان حي المنكوبين التابع لبلدية تبسّست، حركتهم الاحتجاجية التي بدأوها ليلة أول أمس، حيث قاموا بقطع الطريق الوطني رقم 16 المؤدي إلى ولاية الوادي وعرقلة سير المركبات لساعات ليلا بعد صلاة العشاء. وقد دامت الحركة الاحتجاجية لساعات، إلى حين

انزلاق التربة بالسكنات الفوضوية 130 عائلة مهددة بالموت بالقرب من وادي طرفة بالعاشور

تهدد انزلاقات التربة في فصل الشتاء، حياة 130 عائلة تقطن في السكنات الفوضوية بوادي طرفة ببلدية العاشور، مما يعرضهم لخطر الموت تحت الانقراض أو الوقوع في الحفر والبرك المائية نتيجة تهاطل مياه الأمطار، حسبما عبرت عنه هذه العائلات التي التقتها "الجزائر نيوز" في جولة ميدانية لها ببلدية العاشور.



سكان وادي الطرفة في خطر / ت: أمين.ب

رطوبته في إصابة الكثير بأمراض الربو والحساسية، مشيرين في السياق نفسه إلى أنهم يعيشون ظروفًا مأساوية جد مزرية بسبب انتشار القاذورات التي سببتها قنوات الصرف الصحي الخاصة بالفيلات المجاورة لحيهم، وعدم وجود مزبلة بحيهم، مطالبين بضرورة ترحيلهم إلى سكنات لائقة قبل انهيار بيوتهم "وقبل زهق أرواح بريئة ذنبا الوحيد أنها طالبت بحقها في السكن".

الأيام القليلة السابقة، التي أدت إلى جانب عدم وجود قنوات الصرف الصحي، إلى تدهور حالة الحي الواقع بمحاذاة وادي طرفة الملوثة الذي لم تكلف فيه السلطات المحلية نفسها، عناء تنظيفه وإعادة تهيئته، خاصة وأن العديد من سكنات الحي الفوضوي تقع على أطرافه، وعلى بعد سنتيمترات قليلة منه، بل وحتى فوقه في بعض الأحيان، حيث يطلق وادي طرفة روائح كريهة تسد الأنوف، كما تتسبب

تعودنا على عدم تصديق وتجسيد الوعود ميدانيا، حيث قيل لنا على مستوى البلدية إنه يجب انتظار الخطوات الفعلية التي من المرجح أن يقوم بها رئيس البلدية الجديد في هذا الاتجاه". وقال السكان لـ "الجزائر نيوز"، إن أغلبهم اضطروا، بسبب الخوف على حياتهم وحياة أطفالهم، المبيت عند أهلهم الذين يسكنون بالعاصمة، خوفا من خطر الموت تحت الانقراض، نتيجة تهاطل الأمطار الغزيرة الذي كانت ميزة

آمال عزيرية

وزيادة على ذلك، فإن أغلب السكنات 130 التي زرناها، عبارة عن بيوت هشة، وانهارها غير مستبعد في أية لحظة، حيث ينتظر السكان الذين التقيناهم، منذ قرابة الـ 20 سنة، ترحيلهم إلى سكنات لائقة، يضيف محدثونا الذين نقلوا لنا وعود بلدية العاشور بتوفير هذه الأخيرة نهاية هذه السنة أو بداية سنة 2013 على أقصى تقدير "وإن كنا قد

90 بالمائة من المشاريع المبرمجة بالعاصمة أنجزت

كشفت مصادر من ولاية الجزائر في اتصال مع المساء " أن نسبة إنجاز المشاريع المبرمجة وصلت إلى 90 بالمائة وكانت قد انطلقت بداية سنة 2007، منها مشاريع لتزويد السكان بمياه الشرب والربط بشبكات الصرف الصحي، حيث بلغت نسبة تزويد سكان العاصمة بالمياه الشروب إلى 90 بالمائة بعد أن كانت لا تتجاوز 80 بالمائة، بينما بلغت نسبة إيصال شبكات الصرف الصحي إلى 97 بالمائة، كما تم إنجاز ثلاث محطات لتصفية المياه المستعملة بالعاصمة لاسترجاعها وتقع بكل من بلديات الرغاية، براقى، وبني مسوس، فيما بلغت نسبة المياه المسترجعة 60 بالمائة.

الموارد المائية بالجزائر في قناة "أوشوايا"

بشت القناة الفضائية المتخصصة في الأشرطة الوثائقية "ushuaia"، ليلة أمس، تحقيقا صحفيا يتضمن تاريخ وحاضر قطاع الموارد المائية في الجزائر، أين عرّج هذا التحقيق على جميع مناطق الجزائر التي تحوي مياها جوفية. وقد تضمن التحقيق مقابلة صحافية مع وزير الموارد المائية حسين نسيب، تحدث فيه عن آفاق ومخططات قطاعه المستقبلية.



Médéa

L'eau potable alimentée par un réseau vétuste

■ *Datant de la fin du 19^e siècle, la rénovation du réseau de canalisation vétuste de l'agglomération urbaine de Médéa est devenue «indispensable».*

Par Tamani A./APS

Un projet de rénovation du réseau d'alimentation en eau potable (AEP) de la ville de Médéa sera lancé en réalisation, au début de l'année prochaine, a indiqué le directeur local de l'Algérienne des eaux (ADE). Selon Ali Kara Abdelaziz, une opération de rénovation du réseau d'alimentation en eau potable de l'agglomération urbaine de Médéa a été inscrite récemment à l'indicatif de l'Algérienne des eaux. Les procédures inhérentes à l'attribution du marché de réalisation de ce projet sont en cours d'exécution, a-t-il précisé.

Le lancement de ce projet d'envergure interviendra, dans le courant du premier trimestre de l'année 2013, et concernera l'ensemble du réseau d'AEP, en exploitation depuis plusieurs décennies, a-t-il indiqué. La rénovation du réseau d'AEP de l'agglomération urbaine de Médéa, qui compte quelque 140 000 habitants, est rendue «indispensable», a-t-on ajouté, en raison de sa vétusté, certaines conduites datant de la fin du 19^e siècle.

La vétusté du réseau est à l'origine, a-t-il expliqué, du nombre très élevé de fuites enregistrées annuellement au niveau de la ville de Médéa, par rapport



au nombre de fuites recensées sur d'autres réseaux. Il est évoqué, en outre, l'incidence financière de ces fuites sur la trésorerie de l'entreprise d'où l'importance de ce projet qui va permettre de réduire les dépenses de l'entreprise et d'assurer la bonne gestion des ressources

hydriques, outre la garantie d'une meilleure distribution de l'eau au niveau de cette importante agglomération urbaine, a fait savoir ce responsable. Une enveloppe financière d'un montant de 2 milliards de DA a été débloquée pour le projet, a-t-il ajouté.

T. A./APS

غياب غاز المدينة والمياه الصالحة للشرب والمرافق العمومية قرية "الشباشب" ببلدية خميس الخشنة بومرداس خارج مجال التغطية

■ كريم م.



شمام عثمان، إذ يظطر سكانها إلى استئجار الصهاريج بأسعار تصل إلى 500 دج للواحد منها. وأضاف السكان أن قريتهم تعاني التهميش في المرافق العمومية فلا وجود لمساحات خضراء وفضاءات للعب ودور للترفيه وممارسة الرياضة، ما زاد من عمق التخلف التنموي، حيث يجد شباب القرية أنفسهم في رحلة بين المقاهي والطرق والأرصفة أمام تفشي الظواهر الإجتماعية الخطيرة كالسرقات والمخدرات وغيرها. وعليه يطالب السكان من المسؤولين المحليين الذين انتخبوهم، بالاهتمام بمطالبهم والعمل على تجسيدها.

الشتاء، إذ يكثر الطلب عليها لبرودة الطقس، فضلا عن أسعارها الباهظة التي تتراوح بين 250 و300 دج للقارورة الواحدة ما أثقل كاهلهم وأفرغ جيوبهم. أما المطلب الثاني حسب السكان، فيتمثل في غياب المياه الصالحة للشرب خاصة في المزارع التابعة للقرية على غرار مزرعة

وعود مسؤولين بتجسيد المشروع إلا أن الأمر بقي حبرا على ورق ومجرد وعود زائفة، حيث يشتكي السكان من معاناتهم إزاء غياب هذه المادة الضرورية بمنزلهم رغم أن الأنبوب الرئيسي للغاز يمر بمحاذاة القرية إلا أنهم مهمشين ولا يزالون يلهثون وراء توفير قارورات غاز البوتان خاصة في فصل

يشتكي سكان قرية الشباشب التي تبعد بحوالي 8 كلم غرب بلدية خميس الخشنة بولاية بومرداس، من غياب التنمية المحلية، خاصة مع افتقارها لغاز المدينة والمياه الصالحة للشرب ومختلف المرافق العمومية منها الترفيهية والرياضية.

وحسب السكان فسي تصرّحهم لـ "الأحداث"، فإن القرية ومنذ سنوات طويلة لا تزال التنمية المحلية بها غائبة في ظل تجاهل السلطات المحلية لمطالب سكانها. ومن جملة المطالب المرفوعة، غاز المدينة ذلك المشروع الحلم الذي يتطلع إليه السكان منذ مدة، ورغم

"أوشوايا" تحقق حول الماء في الجزائر



● عرضت قناة
"أوشوايا" فيلما
وثائقيا حول
الجزائر بعنوان
"الجزائر...
العودة إلى
الأصل"، وهو
الفيلم الذي
يعتبر بحثا عن
منابع الماء
وتحقيقا في
مسألة الماء في

الجزائر، والتي انطلقت من العاصمة، مرورا ببسكرة وغرداية وصولا
إلى أدرار وتبحث الصحافية، كريستينا أوبردورف، في التحقيق عن
المياه الجوفية في الصحراء الجزائرية التي لا تحوي فقط على البترول،
بل عن ثورة من الماء لا تقدر بثمن، وهي المغامرة التي صورها أيضا
الرسام الكاريكاتوري الجزائري، علي ديلام، على اليومية الجزائرية
"ليبرتي" الصادرة باللغة الفرنسية.

Avenue Talha Larbi (Ibn Sina) Quelques mois seulement après sa réception **Le réseau d'évacuation des eaux pluviales en réfection**



Depuis deux jours, des travaux d'excavation ont débuté au niveau de l'avenue Talha Larbi qui relie la route du 2ème périphérique au quartier de Petit Lac.

En effet, après quelques la réception du projet relatif à la mise en place d'un réseau d'évacuation des eaux pluviales, des ouvriers, étaient encore une fois hier sur place pour mener des travaux d'excavation pour la réfection dudit réseau qui semble ne pas tenir face

aux chutes de pluie enregistrées il y'a quelques semaines, a-t-on constaté. « Les travaux de réaménagement ont perduré plusieurs mois sur ce tronçon, ce dernier a été inauguré le 5 juillet dernier à l'occasion du 50ème anniversaire de l'indépendance, mais apparemment, le réseau des eaux pluviales, mis sur place, montre déjà ses limites», nous dira un citoyen.

Par ailleurs, les habitants du quartier de Victor Hugo ont été sur-

pris, depuis deux jours, du non-passage des bennes-tasseuses pour l'enlèvement des ordures. Selon un citoyen du quartier qui s'est rapproché du parc communal du secteur urbain d'Ibn Sina, le camion réservé au quartier était en panne, la situation a été, heureusement, réglée, hier, et des bennes-tasseuses ont pu effectuer des rotations dans ce quartier à forte densité de population.

Mohamed Hamza

البويرة سكان بلدية قرومة يعانون العطش

يعيش سكان قرى ومدائر بلدية قرومة بولاية البويرة نقصا كبيرا في التزود بالماء الشروب خاصة بالحلحال مقر البلدية وعين البيضاء والديور التي تعتبر من أكبر التجمعات السكانية بالبلدية، وهذا على إثر توقف محطة الضخ التي كانت تزودهم بالماء الشروب بعد أن غمرت مياه سد كدية أسردون والتي كانت تزود السكان على الأقل مرة كل ثلاثة أيام مما خلق جوا من الانزعاج لدى هؤلاء السكان الذين قاموا بغلق البلدية عدة مرات والتعبير عن تذمرهم من هذه الوضعية المزرية التي وصلوا إليها بعد أن أرهق كاهلهم شرائهم للماء، هذا ويأمل سكان هذه البلدية أن يكون الرئيس الجديد للمجلس الشعبي عند حسن صنهم بإيجاد الحل لهذه الوضعية المزرية التي وصلوا إليها، ولكنه صدق من قال (مصائب قوم عند قوم فوائد) ففي حين يتزود سكان جباحية التي بها محطة لتصفية مياه سد كدية أسردون وما جاورها بالماء 24/24 سا يعاني من فقدوا أراضيهم وهم بجوار السد من العطش.

سكان قرية تالة بوزرو بماكودة يعانون من العطش

■ يشتكي سكان عديد القرى عبر بلدية ماكودة، بولاية تيزي وزو، كما هو حال لسكان قرية تالة بوزرو، الذين يواجهون معيشة مزرية في ظل غياب الماء الصالح للشرب ونحن على أبواب الشتاء الذي سيحل علينا مع 21 ديسمبر الجاري. وقال عدد من المواطنين التقت بهم "الفجر"، إن الوضعية دفعتهم إلى اقتناء صهاريج بقرابة ألفي دج، في الوقت الذي يستنجد البسطاء بالينابيع الطبيعية التي تواجهه هي الأخرى الزوال في ظل الإهمال الذي يلاحقها في هذه المنطقة. وأضاف هؤلاء أنه على مديرية الري ومصالح البلدية التدخل لإنهاء مسلسل معاناتهم اليومية مع رحلة البحث عن الماء الشروب، في منطقة تتوفر على ثاني سد عبر الوطن، ووصلت مياهه إلى مناطق من بومرداس والعاصمة، في الوقت الذي تبقى قرى بالكامل عبر تيزي وزو تعاني العطش.

Souk El Tenine La localité sert de récipient d'égouts de dix villages

Taârqubt menacée par les eaux usées

Taârqubt, un village comptant 1500 habitants, relevant de la commune de Souk El Tenine, à quelques 4 kilomètres du chef-lieu communal, se trouve dans un état de dégradation très avancé. Il est, en effet, le récipient des égouts de dix villages environnants.

Lors de notre passage sur les lieux, on a constaté, de loin, l'amère situation dans laquelle vivent les citoyens du village. Plus de dix réseaux d'assainissement se sont complètement bouchés. De ce fait, c'est toute la région qui se trouve actuellement inondée par les eaux usées. Cette situation a engendré la colère des habitants du village. Le décor est repoussant, les odeurs nauséabondes et les déchets de tout genre jonchent les lieux. Les sangliers, les rats et les nuées de mouches prolifèrent davantage sur les lieux. « Cela fait plus de deux décennies que nous souffrons le martyr. On a, à maintes reprises, réclamé aux autorités communales sortantes, et même à celles de la daïra et de la wilaya, l'amélioration de notre cadre de vie qui

se dégrade de jour en jour. Mais malheureusement, aucune action ne se pointe à l'horizon », dira un habitant rencontré sur les lieux. Selon ce dernier, les responsables locaux ont promis aux habitants de ce village de construire une station d'épuration, mais cette promesse n'a pas été tenue. D'autant plus que le projet n'est même pas inscrit. À Tassift, c'est le même décor. Les déchets ménagers et autres jonchent les lieux de la localité. Faute d'assainissement, les rues sont complètement inondées pendant l'hiver. « Durant l'été, c'est encore pire, personne n'ose ouvrir les fenêtres. Les odeurs nauséabondes et les moustiques envahissent l'endroit », nous a déclaré, dépité, un habitant du village. Rappelons que les eaux usées des villages Amalou,



Iguer Hemmad, Izaouiyen, Ait Amar, Fekrane, la cité Garage et le chef-lieu, se déversent à Taârqubt. Les citoyens de cette

localité réclament des réservoirs de décantation pour mettre fin à ce calvaire. Mais, apparemment, ils doivent prendre leur mal en

patience, puisque ces récipients ne seront, certainement, pas construits de sitôt.

Hocine T